

## « Il marchait avec eux »

Toujours isolés chez nous... mais gardons le lien !

Commençons par une confidence. Cette page d'Évangile, qu'on a appelée « *les disciples d'Emmaüs* » fait partie de mes préférées. Elle est d'une richesse extraordinaire, d'autant plus que, seul, l'évangile selon saint Luc nous rapporte cet épisode avec une foule de détails. L'évangile selon saint Marc, fidèle à sa sobriété habituelle, expédie l'histoire en quelques mots : « *Après ces choses, à deux d'entre eux qui marchaient, il se manifesta sous une autre forme, alors qu'ils s'en allaient à la campagne* » (Mc 16, 12). Pour constater la richesse de ce récit, il y a une condition préalable : nous glisser dans la peau de ces deux disciples, dont nous ne connaissons le nom que de l'un des deux (Cléophas).

Le cheminement décrit rappelle que les Évangiles ne manquent jamais de souligner la vie itinérante de Jésus, qui parcourt sans se lasser les routes et les chemins de Palestine avec ses disciples. La marche est une caractéristique biblique, et surtout évangélique. On peut même admettre que la foi est elle-même une "mise en marche", comme l'exprime à maintes reprises la *prière eucharistique pour des rassemblements*. Dans les circonstances actuelles, on peut même relever qu'il s'agit d'une sorte de cheminement de deuil. Tout en marchant le jour même de la Résurrection (« *le même jour, c'est-à-dire le premier jour de la semaine* »), les deux compagnons de route évoquent les événements qu'ils viennent de vivre. Le ton monte entre les deux hommes, comme le laisse supposer la question préalable que le mystérieux voyageur qui les a rejoints leur adresse : « *Quelles sont ces paroles que vous lancez entre vous en marchant ?* » C'est une tournure unique dans la Bible, qui indique que les deux hommes s'échauffent, "se montent la tête", comme on dirait de manière familière<sup>1</sup>.

Alors que les deux compagnons partagent entre eux leur déception (et peut-être leur rancœur), l'étranger leur demande le contenu de leur échange. Ici, une pointe d'ironie se distingue dans la réponse que

Cléophas adresse à leur interlocuteur : « *Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci.* » En d'autres termes : "tu nous fait marcher ?" On s'apercevra par la suite de la pertinence d'une telle remarque... En attendant, Jésus semble jouer les innocents : « *Quels événements ?* » La question tient moins de la curiosité que de la pédagogie même de Jésus qui vient éclairer les-dits « *événements* » à l'appui de la Parole de Dieu (« *partant de Moïse, et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* »). Oui, mais voilà : c'est une sorte de catéchèse qui se trouve ainsi décrite, tout autant qu'une relecture. Relevons au passage l'exploit qui consiste à parcourir « *toute l'Écriture* » en « *deux heures de marche* » !

Un autre aspect unique de ce récit, c'est qu'il est le seul à mentionner le fait que Jésus « *s'approche* » et « *marche avec eux* ». Au lieu de venir à leur rencontre, il les rejoint dans leur désarroi. C'est une aventure qui doit nous arriver plus souvent qu'à notre tour. Cela rappelle cette sorte de "fable" qui eut son succès en son temps : « *des pas sur le sable* », qu'on doit à Adémar de Borros (poète brésilien). Si nous avons tant besoin de moments de rassemblement, de célébration, c'est pour nous permettre de découvrir la présence de Jésus qui chemine à nos côtés et nous interroge. Nous savons que nous avons besoin les uns des autres pour ce faire. La célébration de l'Eucharistie nous donne à « *voir* » ce que nous percevons avec beaucoup de difficulté. Il nous faut du temps, comme ces deux voyageurs, pour *comprendre* ce qui nous arrive. Il nous faut continuer à cheminer, comme le suggère ce récit, en indiquant : « *Quand ils s'approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.* » La traduction liturgique est un peu défailante sur ce point. Le terme original en grec est une rareté, il exprime le fait que Jésus « *fait-comme-si* », ce qui est loin d'être une sorte de feinte. En quelque sorte, Jésus invite ses deux compagnons de route à « *aller plus loin* ». Où cela les mènera-t-il ? Dans un premier temps à Jérusalem, où ils retrouvent les Onze et leurs compagnons qui leur déclarent : « *Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre.* » Alors, « *à leur tour, ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.* »

L'aventure des compagnons d'Emmaüs est encore la nôtre aujourd'hui. Même en étant privés de la « *fraction du pain* », nous sommes invités à reconnaître la Présence de Jésus au cœur de nos vies.

<sup>1</sup> Voir le commentaire de Sœur Jeanne d'Arc, o.p. : *Les Évangiles, Les Quatre*, Desclée De Brouwer, Paris, 1992, p. 450 (note sur le verset 17c).